

Musée Guggenheim – Bilbao

Musée ouvert depuis 1997, reconnu internationalement pour son architecture singulière. Le bâtiment est fabriqué en verre, en calcaire et en titane, l'architecte est le canadien célèbre Frank Gehry, connu également pour *La maison dansante* de Prague, ou encore la *Fondation Louis Vuitton* à Paris. Le musée fait 24k m², dont 11k de surface d'exposition.

La fondation Solomon R. Guggenheim a été créée en 1937 autour de quatre objectifs fondamentaux : rassembler, conserver, interpréter et présenter des œuvres de la culture visuelle du 20^{ème} siècle. Solomon Guggenheim est un grand collectionneur d'art américain.

Pourquoi l'idée d'un musée d'art contemporain à Bilbao ?

L'idée de départ de l'administration basque était de construire un musée sur l'emplacement d'un ancien entrepôt à vins appelé l'Alhondiga pour en faire un lieu de culture, mais aussi pour promouvoir une nouvelle dynamique et développer l'emploi à Bilbao. Néanmoins, lorsque Frank Gehry vit le lieu pour la première fois, il émit l'idée de construire le musée ailleurs, au bord de la Ria du Nervion, rivière qui traverse Bilbao. Les anciens docks de la ville lui semblent être l'emplacement idéal pour son futur musée. Entre l'université, le théâtre et le musée des beaux-arts est alors construit le nouveau musée Guggenheim.

Le bâtiment :

Dans l'imaginaire de Gehry, l'idée d'une architecture en forme de poisson et de serpent est toujours présente. On remarque que Gehry utilise du titane pour construire son édifice : la « peau » en titane est l'identité du bâtiment. Près de 33k fines plaques de titane de 0,5mm recouvrent une partie de l'édifice ce qui aboutit à un effet rugueux et organique (écailles de poisson), auquel viennent s'ajouter les changements de couleur du matériau selon les variations atmosphériques. Les plaques, pliées et légèrement gondolées, accentuent le mouvement et captent la lumière. Les deux autres matériaux employés sont la pierre calcaire et le verre.

Dès le début du projet, Gehry avait l'intention de réunir trois éléments : la terre par le calcaire, le feu par le titane et l'eau par la rivière Nervión, au bord de laquelle est situé le musée. Au regard de l'emplacement de son musée, Gehry utilise des volumes ondulés pour rappeler l'eau. La structure extérieure peut elle-même être perçue comme un bateau, ceci en référence à l'emplacement même du musée qui était un ancien chantier naval. La partie la plus haute de l'édifice est couronnée par une grande verrière en forme de fleur métallique sous laquelle se situe l'atrium (puits de lumière et de passerelles). Les abords extérieurs du musée servent de surface d'exposition pour des œuvres colossales comme *Maman* de Louise Bourgeois et *Tulipes* de Jeff Koons.

L'intérieur du musée :

L'intérieur est organisé autour d'un vaste atrium de 300m² et haut de 55m. c'est le cœur même du musée auquel Gehry s'attacha grandement puisqu'il produisit énormément de croquis et de maquettes pour le réaliser. Cet espace vide et monumental est couronné d'un puits de lumière « zénithale ».



Dans l'atrium, les matières s'opposent (métal, verre, pierre...) et les volumes s'étirent, se tordent. L'ascenseur et la tour d'escaliers rappellent *La maison dansante* (1996) que Gehry a réalisé à Prague et les passerelles circulaires évoquent le Guggenheim de New York.

L'Atrium est un espace lumineux, ouvert sur le fleuve, fonctionnant lui aussi comme un lieu d'exposition. Autour de cet atrium s'articulent un système de passerelles courbes, l'ascenseur en verre et en titane, ainsi que des tours d'escaliers reliant les vingt galeries d'exposition situées sur trois niveaux.

Aucune salle d'exposition n'est identique : certaines sont de forme classique, d'autres orthogonales. La plus grande salle d'exposition mesure 130 mètres de long et est spécialement conçue pour accueillir l'immense œuvre de Richard Serra, *La matière du temps*.

Les œuvres :

1. *Maman*, Louise Bourgeois, bronze, marbre et acier inoxydable, 1999



Louise Bourgeois est une artiste parisienne (1911-2010) qui travaille particulièrement sur le thème des relations entre les personnes, l'amour, ou encore la famille. La part de son œuvre qui se centre sur la famille et la maternité particulièrement, représente la mère sous la forme d'une araignée. La sculpture *Maman*, qui est située le

long du musée Guggenheim de Bilbao, n'est qu'un exemplaire parmi les nombreux qui existent et sont exposés dans le monde (Ottawa, Londres, Saint Petersburg, Tokyo, Seoul, Doha, etc). Cette œuvre monumentale peut tout d'abord être interprétée comme un hommage à la mère de l'artiste, Joséphine Bourgeois, tisserande, qui réparait les tapisseries dans l'atelier de restauration textile familial. L'araignée, qui tisse le fil, est aussi celle qui protège : la toile avant d'être interprétée comme le piège, peut être vue comme une protection. En effet, si nous regardons bien la statue, une cage grillagée sous l'abdomen contient 26 œufs en marbre.

Ce qui est intéressant ici, c'est bien cette contradiction apparente entre le titre de l'œuvre *Maman*, ce mot qui évoque la douceur et la tendresse, et l'araignée effrayante, colossale, sombre représentée par la sculpture. L'araignée, dans l'imaginaire commun, n'est pas un animal affectionné, mais au contraire craint, repoussé, rejeté. La hauteur de la sculpture (10m) contraste également avec la figure maternelle traditionnelle, qui n'est pas censée effrayer. Il est alors pertinent de se questionner sur le rapport entre cette figure maternelle et un sentiment ambivalent, qui oscillerait entre réconfort et effroi, que cette dernière pourrait elle-même infliger (voir dans la mythologie, la littérature et le cinéma, les figures maternelles effrayantes : *Médée*, « l'autre mère » dans *Coraline*, Folcoche dans *Vipère au poing*, etc).

2. *Tulipes*, *Puppy*, Jeff Koons, 1995, 1992



Jeff Koons est un sculpteur américain né en 1955. Ses œuvres les plus célèbres sont *Balloon Dogs*, ou encore *Tulipes* dont un exemplaire est exposé autour du musée Guggenheim de Bilbao. Il est l'artiste qui vend ses œuvres le plus cher de son vivant (l'œuvre *Rabbit* se vend 91.1 millions de dollars aux

enchères). Koons s'inspire du langage visuel de la publicité, du marketing, et cherche à repousser les limites entre une culture populaire et une culture élitiste. En intégrant des références au minimalisme et à l'Art Pop, il présente l'art comme un produit de consommation, désormais hors de l'esthétique conventionnelle. *Tulipes* est un bouquet de fleur gigantesque (2m de haut, 5m de large) appartenant à la série *Célébration* commencée en 1994 (inspirée d'objets populaires associés aux fêtes et aux loisirs).



Puppy est une sculpture en acier inoxydable, qui allie également le terreau et les plantes. Koons fait référence à un jardin européen classique du 18^{ème} siècle. Le chiot, un West highland terrier géant, représente le « gardien majestueux et robuste des portes du Musée » (site du Guggenheim). L'œuvre étant faite de matière organique continue de grandir : les fleurs poussent. *Puppy* (chiot en anglais) grandit donc au sens littéral comme au sens figuré.

3. *La matière du temps*, Richard Serra, acier patinable, 1994-2005



Richard Serra (1938-2024) est un artiste américain connu pour ses sculptures en métal. Son œuvre *La Matière du temps*, prévue pour le musée Guggenheim de Bilbao, a bénéficié de la construction d'une salle spéciale du musée, de 130 mètres de long. Cette installation est la plus grande du sculpteur au monde.

Richard Serra est mort le 26 mars 2024 (quelques jours avant notre visite !).

« La signification de l'installation n'existant pas en dehors de l'expérience du spectateur, chacun devient le sujet de l'installation », écrit l'artiste : cette œuvre, faisant référence à la relativité du temps et de l'espace, notamment entre eux, mais également au niveau du spectateur, invite celui qui visite la salle 104 du musée à une expérience hors du commun. Sans vouloir réexpliquer la théorie physique de la relativité générale d'Albert Einstein, il faut, pour comprendre cette œuvre, garder à l'esprit que le temps est relatif au mouvement : si nous faisons un voyage dans l'espace, nous reviendrons sur terre sans avoir beaucoup vieilli, alors qu'il pourrait s'être écoulé des décennies sur notre planète (cf. *Interstellar*, Christopher Nolan). Cela s'explique par le fait que le temps ralentit parce que nous nous déplaçons plus vite dans l'espace que sur terre. Mais, au niveau de ma perception du temps, rien n'a changé : j'aurais eu l'impression que le temps est passé d'une certaine manière, sans vraiment réaliser le véritable passage du temps. Cela signifie donc que le temps est ambivalent : c'est à la fois une mesure physique qui m'échappe, mais également une perception personnelle et subjective. *La matière du temps* nous entraîne dans un parcours physique et sensoriel où chacun trouve son propre rythme. Les sphères de la sculpture, en se transformant de manière inattendue au fur et à mesure que nous les traversons, créent une vertigineuse sensation d'espace en mouvement. L'expérience de la sculpture ne se déroule pas dans un temps simple et quantifiable : « Le temps perceptuel ou esthétique, émotionnel ou psychologique de l'expérience

sculpturale est tout à fait différent du temps réel », explique Richard Serra : en pénétrant les portes de l'œuvre, chaque spectateur, faisant corps avec l'œuvre puisque le sens de cette dernière n'a de raison d'exister que par l'expérience, est invité à se perdre au milieu des sculptures en acier, et à vivre une expérience esthétique unique. La perception du temps sera alors suspendue au rythme de la visite du spectateur, et pourtant le temps continue à filer.